

LA BELGIQUE SOUS L'OCCUPATION ALLEMANDE.

Mémoires du ministre d'Amérique à Bruxelles.

Brand WHITLOCK

1914. Chapitre XLIV : « *Anvers est tombé* ».

Nous n'entendîmes pas le bruit du canon le lendemain, et telle en était notre habitude que le silence nous causait un malaise ; il nous manquait un élément normal.

C'était un jour étrange, calme et sinistre. Dans l'après-midi, Davignon vint s'informer de la santé de son mari :

- *Il est bien, n'est-ce pas ? et en sûreté ?*

Je n'eus pas le courage de lui dire que par suite de ses responsabilités, perplexités et tourments, il venait d'avoir une attaque d'apoplexie.

Le quartier général allemand était désert ; par extraordinaire, on n'y travaillait pas ; il y régnait une tranquillité morne, comme si la vie était suspendue ; personne à voir, sauf le serviable Conrad, qui m'aperçut et me dit :

- *Anvers est tombé !* – ajoutant d'un ton diplomatique – : « *officieusement* ».

Je rentrai à la Légation et trouvai de Leval.

- *Anvers est tombé* – dit-il, trop déprimé pour commenter l'événement.

Plus tard vint Madame V..., charmante en ses vêtements de deuil.

- *Anvers est tombé ! Je suis tout à fait ruinée!*

Elle avait d'importantes usines à Anvers et aux environs, et avait entendu dire que les soldats allemands enlevaient leur contenu ; plus tard, il me fut possible d'en sauver une partie.

Voici Villalobar, la figure longue, avec la même nouvelle : Anvers tombé ! La nouvelle était déjà connue du monde entier, car il avait reçu un télégramme de Madrid.

Le visiteur suivant fut M. J..., un avocat de Bruxelles.

- *Est-il vrai qu'Anvers soit tombé ?*

- *Oui – répondis-je.*

Alors se produisit chez cet homme une réaction des nerfs devant la catastrophe longtemps appréhendée. Il devint livide, ses yeux étincelèrent, il s'avança les poings crispés :

- *Comment osez-vous ! – dit-il – Comment osez-vous me dire cela ! Ce n'est pas vrai ! Ce n'est pas vrai !*

Il était furieux, indigné, comme si je l'avais insulté, comme si j'avais touché son honneur au point sensible.

- *C'est impossible ! C'est impossible ! Ces forts étaient construits de façon à être imprenables ! Rien ne pouvait les renverser ! Ni les Allemands ni personne !*

Il se penchait sur ma table et la frappait convulsivement du poing.

Le long corridor s'emplissait d'éclats de voix parmi lesquels détonnait, à ce moment, un rire de femme. Denys était là, Denys du ministère belge des Affaires étrangères. Je l'entendis demander :

- *Quelles sont les nouvelles ?*
- *Tombé !* – dit une voix.

Le rire cessa, il y eut un murmure, et le silence. Gibson arriva. Les Allemands lui avaient annoncé la nouvelle, en ajoutant : « *Nous allons pousser le Gouvernement belge dans la mer.* »

J'eus un dernier visiteur ce soir-là, très tard, von S..., un officier allemand. Il arrivait du front, transi, mouillé, fatigué. Il s'assit dans un fauteuil devant le petit foyer, rejeta sa capote gris-bleu, enleva son képi, qui découvrit des cheveux gris, casa sa longue épée entre ses genoux et resta un moment silencieux. C'était un homme d'apparence distinguée, et toute la boue, toutes les souillures de la guerre ne pouvaient cacher une certaine élégance dans sa tenue. Il avait vécu de longues années à Londres et en France; il parlait toutes les langues européennes aussi bien que l'allemand. Il resta là un moment, étendant une main blanche vers la flamme, dont la chaude clarté faisait briller à son poignet un bracelet d'or. Puis, d'un mouvement impulsif,

comme si le feu lui brûlait les doigts, il retira la main, la passa d'un geste las sur sa figure et s'en couvrit les yeux.

- *Êtes-vous fatigué ?* – demandai-je.

Il écarta la main, leva ses yeux bleus et me regarda avec une expression effrayante. Il ne répondit pas à ma question, peut-être ne l'avait-il pas entendue.

- *Cette chose – commença-t-il –, cette chose, aligner de vieux paysans contre le mur, vraiment, ce n'est pas l'affaire d'un gentleman !*

Brand WHITLOCK

Ce livre, *La Belgique sous l'occupation allemande : mémoires du ministre d'Amérique à Bruxelles*, a été traduit de l'anglais par le Professeur Paul de Reul, de l'Université de Bruxelles, ce qui n'est pas mentionné en « page de titre » mais bien sur une page antérieure à la page 1. Voir :

<http://www.idesetautres.be/upload/BRAND%20WHITLOCK%20BELGIQUE%20OCCUPATION%20ALLEMANDE%201914-1917%20TABLE%20MATIERES.zip>

On y dit : « *Un grand nombre de documents, ainsi que certaines explications indispensables aux lecteurs anglais et américains, ont été supprimés, n'étant pas nécessaires pour les lecteurs français ou belges.* »
Nous les reproduisons d'après l'original anglais publié sur notre site :

<http://www.idesetautres.be/?p=ides&mod=iea&smod=ieaFictions&part=belgique100>

Notes.

Traduction française : « *Anvers est tombé* » in WHITLOCK, Brand ; chapitre XLIV (1914) in *La Belgique sous l'occupation allemande : mémoires du ministre d'Amérique à Bruxelles* ; (Paris ; Berger-Levrault ; 1922) pages 131-133. D'après **Brand Whitlock** (1869-1934),

Belgium under the German Occupation : A Personal Narrative ; London ; William HEINEMANN ; 1919, 2 volumes. Voir chapitre **50** (« *Antwerp has fallen* »), volume 1, pages 214-215, notamment à :

<http://www.idesetautres.be/upload/BRAND%20WHITLOCK%20BELGIUM%20UNDER%20GERMAN%20OCCUPATION%201%20CHAPTER%2050.pdf>

Il est à noter que les chapitres originels **12** (« *The naïvetés of History* » ; volume 1, pages 43-45), **24** (« *Richard Harding Davis* » ; pages 96-99) **32** (« *Tamines* » ; pages 138-141), **33** (« *Man hat geschossen* » ; pages 141-143), **39** (« *The adventure of the duchess* » ; pages 177-180), **43** (« *Ruined Louvain* » ; pages 193-194), **n'ont pas été traduits (ou ont été « fondus ») en français**. D'où le décalage dans la numérotation des chapitres en langue française.

Pour les personnes comprenant la langue anglaise, il serait intéressant de comparer avec ce qu'en dit, aux mêmes dates : **Hugh GIBSON** (Secrétaire de la Légation américaine à Bruxelles, 1914) dans ***A journal from our Legation in Belgium*** ; New York ; Doubleday, Page & Company Garden City; 1917. Notamment à :

<http://www.idesetautres.be/?p=ides&mod=iea&smode=ieaFictions&part=belgique100>

<http://net.lib.byu.edu/~rdh7/wwi/memoir/Legation/GibsonTC.htm>

Ce serait également intéressant de comparer avec ce que le journaliste argentin **Roberto J. Payró** a dit des mêmes dates dans son *Diario de un testigo* (*La guerra vista desde Bruselas*) :

<http://www.idesetautres.be/?p=ides&mod=iea&smod=ieaFictions&part=belgique100>

Version originelle **espagnole**: www.idesetautres.be

<http://www.idesetautres.be/upload/19141007%20PAYRO%20DOS%20REPRESENTANTES%20ARGENTINOS%20MUERTOS%20EN%20LA%20GUERRA%20ANVERS.pdf>

<http://www.idesetautres.be/upload/19141007%20PAYRO%20DIARIO%20DE%20UN%20TESTIGO%20FR.pdf>

<http://www.idesetautres.be/upload/19141115%20PAYRO%20DIARIO%20DE%20UN%20TESTIGO%20FR.pdf>

<http://www.idesetautres.be/upload/19141008%20PAYRO%20DIARIO%20DE%20UN%20TESTIGO.pdf>

<http://www.idesetautres.be/upload/19141008%20PAYRO%20DIARIO%20DE%20UN%20TESTIGO%20FR.pdf>

<http://www.idesetautres.be/upload/19141009%20PAYRO%20DIARIO%20DE%20UN%20TESTIGO.pdf>

<http://www.idesetautres.be/upload/19141009%20PAYRO%20DIARIO%20DE%20UN%20TESTIGO%20FR.pdf>

<http://www.idesetautres.be/upload/19141010%20PAYRO%20DIARIO%20DE%20UN%20TESTIGO.pdf>

<http://www.idesetautres.be/upload/19141010%20PAYRO%20DIARIO%20DE%20UN%20TESTIGO%20FR.pdf>

<http://www.idesetautres.be/upload/19141011%20PAYRO%20DIARIO%20DE%20UN%20TESTIGO.pdf>

<http://www.idesetautres.be/upload/19141011%20PAYRO%20DIARIO%20DE%20UN%20TESTIGO%20FR.pdf>

Ce serait enfin intéressant de comparer avec ce que **Paul MAX** (cousin du *bourgmestre Adolphe MAX*) a dit des mêmes dates dans son *Journal de guerre* (*Notes d'un Bruxellois pendant l'Occupation 1914-1918*) :

[http://www.museedelavilledebruxelles.be/fileadmin/user_upload/publications/Fichier_PDF/Fonte/Journal de %20guerre de Paul Max bdef.pdf](http://www.museedelavilledebruxelles.be/fileadmin/user_upload/publications/Fichier_PDF/Fonte/Journal_de_%20guerre_de_Paul_Max_bdef.pdf)

Pour les personnes comprenant la langue néerlandaise (outre la traduction d'après PAYRO, voir supra), il serait intéressant de comparer avec ce qu'en dit, aux mêmes dates : Virginie LOVELING (1836-1923) dans son « *In oorlogsnoed* ». Voir, e. a. :

<http://www.idesetautres.be/?p=ides&mod=iea&smod=ieaFictions&part=belgique100>

La version intégrale est disponible et peut être téléchargée gratuitement à l'adresse :

<http://edities.kantl.be/loveling/>